

**M. W. G. Blair (Lanark):** Monsieur l'Orateur, les discours prononcés cet après-midi au cours du débat budgétaire ont porté principalement sur des questions d'ordre financier. Je me propose de parler ce soir d'un autre sujet: la vaste industrie laitière du Canada.

Cependant, avant d'aborder mon sujet principal, j'aimerais donner lecture,—ce qui amusera peut-être la Chambre,—de certaine propagande que j'ai trouvée dans une vieille brochure publiée il y a soixante ans par les fonctionnaires du ministère de l'Agriculture qui s'occupaient de l'industrie laitière. Certaines des expressions paraîtront peut-être étranges, mais je crois qu'on les trouvera intéressantes. La brochure a trait à l'exportation du fromage:

Les exportations canadiennes de fromage ont dépassé en valeur les exportations totales de fromage des États-Unis. Le sol, le climat, le bétail, et les moyens de transport du Canada sont merveilleusement bien adaptés à la bonne exploitation de l'industrie laitière.

Le gouvernement du Dominion a institué des stations laitières expérimentales en diverses régions du pays, et les gouvernements provinciaux exploitent des laiteries et des écoles ambulantes destinées à instruire ceux qui s'intéressent à cette branche de l'agriculture.

Le Canada compte plus de 1,500 fromageries et beurreries coopératives. La plupart des provinces offrent aux cultivateurs intelligents et munis de quelque avoir d'excellentes occasions de réaliser d'intéressants bénéfices par la vente de laitage.

Qu'on observe l'emploi de l'expression "quelque avoir".

Le Nord-Ouest, et les provinces plus anciennes, l'Ontario, le Québec, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, l'Île du Prince-Édouard, le Manitoba et la Colombie-Britannique, contiennent de grandes étendues de terres fertiles non cultivées. On peut trouver près des agglomérations des terres améliorées sur lesquelles on peut jouir de tout le confort et de tout l'agrément voulus.

Telle était la propagande, il y a soixante ans: on parlait de confort et d'agrément.

Dans le Nord-Ouest canadien on peut obtenir gratuitement des terres de 160 acres. On se renseignera à cet égard auprès du ministère de l'Intérieur, Ottawa, Canada, ou de M. James Anderson, chambre 509, Stock Exchange Building, Chicago, Illinois.

Cette expression familière au sujet du confort et de l'agrément me plaît beaucoup. Je vais parler ce soir de l'industrie laitière du Canada telle qu'elle existe dans ma propre circonscription de Lanark, dont une bonne partie se prête particulièrement à la production laitière.

Le comté de Lanark est reconnu depuis des années comme un centre important de l'industrie laitière au Canada, et, en particulier, comme un centre de production de fromage. Le sol se prête à cette industrie.

[M. McCusker.]

On trouve, dans la région, de vastes pâturages bien arrosés et de fertiles vallées où l'on peut récolter tout ce qui est nécessaire à l'alimentation d'hiver des bestiaux. Depuis plus de soixante ans, la population de Lanark s'occupe activement de la production de fromage, surtout de fromage cheddar, pour le marché national et les marchés étrangers.

Le fromage se fabrique surtout entre le 1<sup>er</sup> mai et la mi-novembre. L'hiver, on n'en fabrique pour ainsi dire pas et les fromageries ferment leurs portes. La production laitière exige de longues heures de dur labeur et les producteurs ne peuvent même pas compter sur un congé par semaine puisqu'il leur faut traire et soigner les vaches le dimanche comme tout autre jour. Il faut pasteuriser le lait et le refroidir pour qu'il puisse être mis sur le marché en bon état le lendemain.

Ce n'est pas tout. Il faut un soin et une surveillance constantes et ce n'est qu'après des années que le producteur possède un bon troupeau laitier donnant un fort rendement. Il y a aussi un autre fait important qui saute aux yeux. Les méthodes améliorées d'élevage ont diminué l'immunité des bestiaux contre diverses maladies, dont la tuberculose, de sorte que le propriétaire de troupeaux de qualité supérieure est exposé à de graves pertes financières si ses animaux deviennent contaminés. En plus du prix élevé des animaux laitiers à grand rendement, il faut compter les frais d'entretien et d'équipement, le coût des bâtiments, des silos, etc., et celui de la main-d'œuvre. Les frais généraux font de la production laitière une entreprise coûteuse.

L'industrie laitière est une des plus importantes du Canada. Près de 450,000 cultivateurs comptent sur la vente du lait pour assurer leur subsistance. Cette industrie fait vivre entièrement ou partiellement deux millions de Canadiens, en comprenant tous ceux qui se livrent à la production, à la préparation et à la distribution du lait, ainsi que ceux qui fournissent les services et l'outillage voulus. Elle apporte plus de 600 millions de dollars par année à notre revenu national. Comme source de revenu, les troupeaux laitiers se classent au premier rang du revenu agricole. Outre le lait et ses dérivés, les deux cinquièmes de la viande de bœuf et les trois cinquièmes de la viande de veau que consomme la population du Canada proviennent de nos troupeaux laitiers. La nourriture est donc le premier produit. Le lait, le beurre, la crème, le fromage, la crème glacée, le lait en poudre, le lait évaporé et bien d'autres produits alimentaires proviennent de nos troupeaux